

SÉANCE DU 24 AVRIL 1879.

Admission, comme membres titulaires, de MM. AUGUSTE MAZE, capitaine de gendarmerie, présenté par MM. Michel et de Marsy; et CHARLES POISSONNIER, notaire à Compiègne, présenté par MM. Michel et le D^r Lesguillons.

Nomination comme correspondant de M. POISSONNIER, père, ancien notaire, membre du Comité archéologique de Noyon.

MM. de Marsy et Méresse rendent un compte sommaire de la réunion des Sociétés savantes, tenue à la Sorbonne.

M. Méresse annonce qu'il vient de découvrir à Saint-Germain une ancienne croix de cimetière, en pierre, analogue à celle que la Société a eu l'occasion de voir à Marquéglise.

M. le D^r Lesguillons entretient la Société d'anciens travaux hydrauliques projetés au siècle dernier pour amener à Compiègne des eaux suffisantes pour les besoins du Château.

Dans la dernière séance, notre collègue nous avait entretenus du projet mis en avant sous Louis XV, pour amener les eaux de la fontaine de Clairoux et indiqué dans la *Description Historique de Compiègne*, de 1765. Aujourd'hui, il revient avec plus de détails sur ce projet et sur celui qui consistait à amener les eaux de Fontenoy, près Pierrefonds.

M. Lesguillons nous rappelle d'abord que, quand Louis XV vint à Compiègne pour la première fois, en 1728, le château abandonné depuis près de trente ans, était dans un grand état de délabrement et que sa reconstruction fut décidée et confiée à l'architecte Gabriel. Celui-ci présenta au Roi en 1738, un projet que la mort l'empêcha d'exécuter et qui fut suivi par son fils, Jacques Ange, désigné pour lui succéder dans ses fonctions. C'est le château que nous voyons actuellement. La première question, dont se soit occupé Gabriel, était celle de l'aménagement des eaux nécessaires aux besoins du Château et aux embellissements du parc.

« Le premier projet consista à prendre les eaux des deux sources du Creux-Toussaint et de la fontaine de Toulon, au hameau de Fontenoy, près Pierrefonds. Ces deux sources pouvaient donner en 24 heures 2,088 muids d'eau (environ 450,000 litres) et leur hauteur de 136 pieds au-dessus du niveau du château aurait permis de les amener facilement, à l'aide de conduites en grès, en suivant par les étangs de Batigny, la route du

Grand-Veneur, une partie du chemin de Pierrefonds, jusqu'à la Mariolle, un bout de la route d'Epernon, et en arrivant, par celle de la Mare-aux-Cannes, dans la plaine qu'on traversait jusqu'à la porte de Soissons. La distance était de 7,476 toises. Afin de s'assurer de la qualité de ces eaux, quinze bouteilles en furent prises le 15 août 1749 par les ordres de Gabriel et envoyées à Chycoineau, premier médecin du Roi, connu par son dévouement pendant la peste de Marseille. L'analyse, qui en fut faite à l'aide de tous les moyens en usage à cette époque, les fit reconnaître, comme étant d'excellente qualité. Mais ce projet resta sans exécution et quelques années plus tard, Gabriel présenta un autre plan consistant à réunir différentes sources qui se trouvaient à mi-côte du Mont Gannelon.

« En 1769, il présentait le plan des terres, situées au village de Clairoix, prises par le roi et sur lesquelles Sa Majesté avait fait construire des murs de clôture, renfermant un réservoir d'eau bonne à boire et une habitation pour le gardien : 40 verges de terre avaient été achetées dans ce but et l'on construisit le réservoir et la maison du gardien, dont on retrouve encore des traces, dans la propriété de M. Chevallier, à Clairoix ; mais ce fut tout et on ne s'occupa pas de faire venir l'eau à Compiègne.

« Deux projets avaient été faits à ce sujet, l'un consistait à conduire l'eau dans un conduit, à travers la plaine de Clairoix, à traverser l'Oise à mi-chemin du confluent et de Compiègne, et à gagner de là la terrasse du château ; l'autre, indiqué dans la *Description de Compiègne*, consistait à placer un eatonnoir et des tuyaux de peu de valeur le long de la chaussée de Noyon, que l'on rattacherait en dehors des parapets du Pont-Neuf. Mais le rédacteur de la *Description* se hâte de dire, avec raison, croyons-nous, que son objet n'est point de donner des plans et que c'est l'affaire des gens de l'art.

« Quoiqu'il en soit, ni l'un ni l'autre de ces projets ne fut mis à exécution ; à la fin du règne de Louis XVI, on construisit la machine située à l'extrémité du cours, et ce n'est que depuis peu d'années que la ville se trouve également dotée d'un système d'eaux complet, amenées dans le réservoir de la plaine des Sablons, à l'aide de machines à vapeur.

M. Méresse rappelle, au sujet de la communication de M. Lesguillons, un projet, datant du premier empire, pour amener les eaux de Fontenoy aux Beaux-Monts, où l'on aurait érigé un monument servant de réservoir.